

Terminale Bac Pro	Français : Première Séquence Identité et diversité Première partie : À la découverte de l'autre	Fiche Prof
--------------------------	--	-------------------

<http://lhgcostebelle.canalblog.com/>

Séance 2 : Les autres voient-ils le monde comme nous ?

Objectifs :

- Mener une réflexion sur les valeurs d'une société.
- Découvrir un grand ethnologue français.
- Rédiger une explication.

Dans le passé lointain, on lit souvent l'avenir. Si l'on garde cette maxime en tête, on doit bien reconnaître que l'on se fait souvent une idée fautive de l'ethnologie. Études des «peuples premiers», réflexion sur les mythes et les rites venus du fond des âges : on pense que les ethnologues sont voués aux premiers pas de l'humanité et à ceux qui nous ont précédés, il y a des siècles et des siècles, sur cette Terre.

Erreur essentielle. D'abord parce que les peuples en question, qui sont bien vivants, sont touchés comme tout un chacun par les chocs de la mondialisation, par le bouleversement des modes de vie ou l'épuisement de la planète. Ensuite parce que l'étude comparative des symboles, croyances et coutumes anciennes nous en apprend autant sur nous-mêmes que sur les civilisations d'antan. Discipline qui complète la sociologie, l'ethnologie est indispensable à la compréhension des sociétés du présent.

Repères : Claude Levi Strauss : cet ethnologue est né à Bruxelles de parents français le 28 novembre 1908. Après des études secondaires à Paris, il entreprend des études supérieures à la faculté de droit puis des études de philosophie et de lettres à la Sorbonne. Il enseigne deux ans en lycée avant d'être nommé membre de la mission universitaire au Brésil et professeur à l'université de Sao Paulo de 1935 à 1938. Pendant cette période, il organise et dirige plusieurs missions ethnographiques dans le Mato Grosso et en Amazonie. Après avoir été mobilisé de 1939 à 1940, il s'engage dans les Forces Françaises Libres. Puis il va enseigner à New York avant d'être rappelé en France en 1944 par le ministère des Affaires étrangères (conseiller culturel à l'ambassade française aux États-Unis). En 1949, après avoir démissionné, il devient sous-directeur du musée de l'Homme. De 1959 à 1982, il est nommé professeur du Collège de France, chaire d'anthropologie sociale. Il est élu à l'Académie française le 24 mai 1973. Il est mort à Paris le 30 octobre 2009.

Vocabulaire : * **L'ethnologie** (ou anthropologie sociale et culturelle) est une science humaine qui relève de l'anthropologie et qui est connexe à la sociologie, et dont l'objet est l'étude comparative et explicative de l'ensemble des caractères sociaux et culturels des groupes humains d'ethnie « les plus manifestes comme les moins avou[és] »

* Pour faire une analogie, l'ethnologie s'apparenterait à la sociologie des populations primitives alors que l'anthropologie a pour objet l'étude de l'homme dans son ensemble, y compris sa caractéristique essentielle dans le monde animal : ses capacités de socialisation. En particulier archétypes, coutumes et langages sont décrits et étudiés plus précisément par l'ethnographie ou ethnologie. Anthropologie et ethnographie sont donc deux sciences très imbriquées l'une dans l'autre et complémentaires.

- Introduction à la notion de culture à travers un extrait de l'émission Philo d'Arte de R. Enthoven
- Claude Levi Strauss définit l'ethnologie - Bernard Pivot "Apostrophes" - Archive vidéo INA (voir blog)

Texte 1 :

- 1 Chaque fois que nous sommes portés à qualifier une culture humaine d'inerte ou de stationnaire, nous devons nous demander si cet immobilisme apparent ne résulte pas de l'ignorance où nous sommes de ses intérêts véritables, conscients ou inconscients, et si, ayant des critères différents des nôtres, cette culture n'est pas, à notre égard, victime de la même illusion. Autrement dit, nous nous apparaîtrions l'un à l'autre comme dépourvus
- 5 d'intérêt, tout simplement parce que nous ne nous ressemblons pas.

La civilisation occidentale s'est entièrement tournée, depuis deux ou trois siècles, vers la mise à la disposition de l'homme de moyens mécaniques de plus en plus puissants. Si l'on adopte ce critère, on fera de la quantité d'énergie disponible par tête d'habitant l'expression du plus ou moins haut degré de développement des sociétés humaines. La civilisation occidentale, sous sa forme nord-américaine, occupera la place de tête, les sociétés européennes venant ensuite, avec, à la traîne, une masse de sociétés asiatiques et africaines qui deviendront vite indistinctes. Or ces centaines ou même ces milliers de sociétés qu'on appelle « insuffisamment développées » et « primitives », qui se fondent dans un ensemble confus quand on les envisage sous le rapport que nous venons de citer (et qui n'est guère propre à les qualifier, puisque cette ligne de développement leur manque et occupe chez elles une place très secondaire), elles se placent aux antipodes les unes des autres ; selon le point de vue choisi, on aboutirait donc à des classements différents.

Si le critère retenu avait été le degré d'aptitude à triompher des milieux géographiques les plus hostiles, il n'y a guère de doute que les Eskimos d'une part et les Bédouins de l'autre emporteraient la palme.

Claude Lévi-Strauss, *Race et Histoire*, Denoël, 1987.

Texte 2 :

1 La vie des Gwitchins, peuple amérindien des confins du Yukon et de l'Alaska, dépend des caribous. Cet animal procure la nourriture, mais aussi la matière première pour confectionner des tentes, des outils et des vêtements. Toutefois ce mode de vie risque d'être remis en cause par des projets d'exploitation des ressources du sous-sol. Ces projets mettent en péril l'existence des troupeaux de caribous. En effet, le changement climatique rend désormais accessibles l'uranium, les diamants, l'or, les métaux rares, le gaz, le pétrole... Le territoire pourrait connaître un avenir d'émirat. Cette perspective conduit à un travail de réflexion passionnant. Comment harmoniser la sagesse des anciens chasseurs détenteurs du sens du monde et les technologies de leurs descendants ? De la décision dépend l'équilibre entre les hommes et la nature.

Patricia Joly, « Les Gwitchins, un peuple entre passé et avenir »,
Recherches fondamentales, 2009

+ voir blog

I - Compétences de lecture :

A) Les valeurs de l'Occident :

1) Selon Claude Lévi-Strauss, sur quelles valeurs repose l'Occident ? Quelles régions du monde sont concernées ?

- Selon Claude Lévi-Strauss, l'Occident a bâti les valeurs de sa civilisation sur les moyens techniques et les énergies. Valeurs matérielles/matérialistes.
- Les régions du monde concernées pas ces valeurs sont l'Amérique du Nord et l'Europe.

2) Comment l'Occident considère-t-il les sociétés qui n'ont pas ces mêmes valeurs ? Justifiez en citant le texte 1. Comment appelle-t-on ce type de jugement ?

- L'Occident considère les sociétés qui n'ont pas les mêmes valeurs comme « insuffisamment développées » et « primitives ». (L 12)
- Pour Lévi-Strauss, le constat est qu'il existe une pluralité de cultures. Il se pose alors une question sur la façon dont nous les percevons, nous les jugeons.
- Les cultures sont classées selon deux critères : elles sont soit stationnaires ou cumulatives.
- Est considérée comme cumulative toute culture allant dans le même sens que la nôtre, comme stationnaires « non pas nécessairement parce qu'elles le sont, mais parce que leur ligne de développement ne signifie rien pour nous, n'est pas mesurable dans les termes du système de référence que nous utilisons. »
- Qualifier des sociétés, s'appuyant sur d'autres valeurs, de « primitives » ou d'« insuffisamment développées » est un préjugé car on considère alors que seules les sociétés ayant des valeurs occidentales sont les plus développées. On ne prend alors pas en compte les valeurs et les priorités de ces autres sociétés différentes des nôtres.
- COMMENTAIRE : Selon Claude Lévi-Strauss, l'individu tend naturellement vers l'ethnocentrisme. En effet, il tend à considérer sa culture comme la seule « vraie » culture. Cela a pour conséquence de « répudier purement et simplement les formes culturelles morales, religieuses, sociales, esthétiques, qui sont les plus éloignées de celles auxquelles nous nous identifions. »

Déf : Ethnocentrisme

- Mot inventé au milieu du XX^e siècle par Claude Lévi-Strauss.
- Tendance à considérer le monde avec sa propre culture ou son propre groupe social comme modèle de référence.

B) Les autres cultures :

3) Que pense Lévi-Strauss de cette classification ? Justifiez.

- Claude Lévi-Strauss pense que cette classification est absurde et doit être revue car d'après lui si nous prenons d'autres critères de développement, le classement sera tout autre.
- Il le démontre dans le dernier paragraphe en prenant en exemple de l'« aptitude à triompher des milieux géographiques hostiles ».

4) Montrez que les Gwitchins n'ont pas les mêmes valeurs que les Occidentaux.

- Les Gwitchins n'ont pas les mêmes valeurs que les Occidentaux car pour eux ce qui compte, ce qui correspond à leur mode de fonctionnement est le rapport à la nature. Leur vie dépend des troupeaux de caribous qui leur procurent la nourriture et les matières premières.
- Vie en harmonie/synergie/climax avec la nature.

C) Une réflexion sur les valeurs :

5) Pourquoi le mode de vie, les valeurs des Gwitchins sont-ils remis en cause ?

- Le mode de vie et les valeurs des Gwitchins sont remis en cause par des projets d'exploitation des ressources du sous-sol. En effet leur sous-sol regorge d'« uranium », de « diamants », d'« or », de « métaux rares », de « gaz », de « pétrole ».

6) En quoi la décision que doit prendre ce peuple est-elle importante ?

- La décision que doit prendre ce peuple est importante car ils doivent choisir entre le mode de vie des anciens chasseurs et un nouveau mode de vie basé sur les nouvelles technologies et l'exploitation des ressources. Une alternative serait de trouver un compromis entre les deux, un « équilibre entre les hommes et la nature ».

II – Exercices : Utiliser le lexique de l'autre et du semblable.

Lorsqu'il n'est pas accepté, l'autre - ou du moins celui que l'on considère comme différent - peut être rejeté. Complétez les phrases ci-dessous avec les mots qui conviennent parmi la liste suivante en les accordant ou les conjuguant correctement : *expulser – proscrire - s'exiler - déporter - mettre au ban*. (Cherchez la définition des mots difficiles)

1) En 1959, la revendication d'indépendance du Tibet et sa sanglante répression par le régime chinois ont contraint le Dalaï-Lama et ses partisans à **s'exiler** en Inde.

2) Il existait dans la Grèce antique un rite de purification, qui consistait à choisir un bouc émissaire et à le **mettre au ban** de la société en le maltraitant pour guérir la cité de ses maux.

3) Victor Hugo qui, au regard du pouvoir, avait accumulé trop de critiques contre celui qu'il appelait « Napoléon le Petit », a été **proscrit** de France puis de Belgique.

4) On oublie souvent que pendant la Seconde Guerre mondiale, les Slaves, les Tziganes, les homosexuels, les handicapés et les communistes ont eux aussi été **déportés**.

5) Le cas des enfants sans-papiers **expulsés** de leur école et du territoire a suscité de violentes polémiques.

III - Compétences d'écriture :

Pour les curieux : Prolongements : Le rêve américain à l'écran 3/4 : *Avatar, quand Hollywood rencontre Rousseau*

Aujourd'hui, Adèle Van Reeth reçoit Raphaël Enthoven pour évoquer le blockbuster américain *Avatar*, et voir en quoi Hollywood rencontre Rousseau dans ce film. (Voir blog)

Présentation du thème d'étude (voir blog)

	<p><i>Lorsqu'en 1952 l'UNESCO publia des brochures sur le racisme, Claude Lévi-Strauss écrivit un essai qui devint <u>Race et Histoire</u>, ouvrage qui permit d'apporter une réflexion nouvelle sur la culture occidentale.</i></p>
1	<p>« L'attitude la plus ancienne, et qui repose sans doute sur des fondements psychologiques solides puisqu'elle tend à réapparaître chez chacun de nous quand nous sommes placés dans une situation inattendue, consiste à répudier purement et simplement les formes culturelles : morales, religieuses, sociales, esthétiques, qui sont les plus éloignées de celles auxquelles nous nous identifions.</p>
5	<p>« Habitudes de sauvages », « cela n'est pas de chez nous », « on ne devrait pas permettre cela », etc., autant de réactions grossières qui traduisent ce même frisson, cette même répulsion, en présence de manières de vivre, de croire ou de penser qui nous sont étrangères. Ainsi l'Antiquité confondait-elle tout ce qui ne participait pas de la culture grecque (puis gréco-romaine) sous le même nom de barbare ; la civilisation occidentale a ensuite utilisé le terme de sauvage dans le même</p>
10	<p>sens. Or derrière ces épithètes se dissimule un même jugement : il est probable que le mot barbare se réfère étymologiquement à la confusion et à l'inarticulation du chant des oiseaux, opposées à la valeur signifiante du langage humain ; et sauvage, qui veut dire « de la forêt », évoque aussi un genre de vie animale, par opposition à la culture humaine. Dans les deux cas, on refuse d'admettre le fait même de la diversité culturelle ; on préfère rejeter hors de la culture, dans la nature, tout ce qui</p>
15	<p>ne se conforme pas à la norme sous laquelle on vit. [...] En refusant l'humanité à ceux qui apparaissent comme les plus « sauvages » ou « barbares » de ses représentants, on ne fait que leur emprunter une de leurs attitudes typiques. Le barbare, c'est d'abord l'homme qui croit à la barbarie. »</p> <p style="text-align: right;">Claude Lévi-Strauss (1908-2009), <i>Race et histoire</i>, Gallimard, 2007</p>

Résumez les principales notions de ce texte de Claude Lévi-Strauss.

Pour vous guider : Présentez l'auteur. Quel constat fait-il dans les premières lignes ? Quel exemple prend-il pour illustrer son propos ? Comment conclut-il ?

Cerner les enjeux

Ce texte s'inscrit dans une réflexion sur la notion de culture, en particulier la culture telle qu'elle se définit pour un Occidental. Qu'est-ce qu'un homme cultivé ? s'oppose-t-il à celui que l'on appelle barbare ? Et sur quoi repose la prétention à qualifier l'autre de « barbare » ? ne manque-t-on pas soi-même d'humanité en la refusant à autrui ?

Éviter les erreurs

La plus néfaste des erreurs serait de faire un contresens sur le propos de Lévi-Strauss en ramenant la barbarie à une absence de culture, ou encore à une simple différence de culture.

La référence à l'ethnocentrisme est incontournable, même si le terme n'est pas dans le texte.

C'est un texte qui appelle des exemples précis.

Introduction

Lorsqu'en 1952 l'UNESCO publia des brochures sur le racisme, Claude Lévi-Strauss écrivit un essai qui devint *Race et histoire*, ouvrage qui permit d'apporter une réflexion nouvelle sur la culture occidentale. Le texte à étudier illustre tout à fait le concept clé de l'auteur, et le chapitre 3 dont il est extrait porte le même nom : « l'ethnocentrisme ». Celui-ci consiste à faire de sa propre culture un modèle, et à rejeter hors de la culture en général tout ce qui ne rentre pas dans la sienne.

Lévi-Strauss part d'un constat : c'est une attitude communément partagée de répudier spontanément ce qui n'appartient pas à sa propre culture. L'auteur va montrer ensuite comment, derrière les mots utilisés pour qualifier des hommes d'autres cultures, on leur refuse la valeur même d'être de culture. De là, il n'y a qu'un pas pour leur refuser l'humanité ; c'est ainsi que, dans la dernière partie, l'auteur pose sa thèse : « Le barbare, c'est d'abord l'homme qui croit à la barbarie. »

Développement

Première étape

L'auteur commence par un constat d'attitude, et en cela il est anthropologue : lorsqu'on se trouve dans une « situation inattendue » comme lors d'un voyage ou lorsqu'un étranger arrive, soit chaque fois que l'on rencontre une autre culture que la sienne, on a tendance à rejeter ce qui n'appartient pas à sa propre culture. Ainsi des actions d'ordre moral (comme les questions de polygamie), religieux (comme certains sacrifices), social (comme la manière de se saluer), ou esthétique (comme la décoration de son corps) sont facilement critiquées dès qu'elles ne nous ressemblent plus.

Deuxième étape

Cette attitude n'est pas nouvelle et semble communément partagée. Dans notre langue elle se traduit par des expressions telles que « habitudes de sauvages », « cela n'est pas de chez nous » ou encore « on ne devrait pas permettre cela ». L'auteur qualifie alors ces propos de grossiers, dans le sens où à la fois ils témoignent d'une certaine ignorance, voire de bêtise, mais aussi d'une capacité à agresser l'autre. L'analyse psychologique qui en est faite consiste à voir dans le « frisson » face à tout ce qui est étranger une forme de peur. C'est la même peur que l'on retrouve dans le racisme, à la différence qu'ici il est question d'un rejet de toutes caractéristiques culturelles étrangères et non plus naturelles, comme lorsqu'on parle de race. Ainsi l'auteur va se livrer à une critique de ce qu'on appelle **l'ethnocentrisme. Celui-ci consiste à faire de sa propre culture, de son groupe ou ethnité, une norme, un modèle pour les autres.**

Troisième étape

L'histoire du mot « barbare » illustre ce propos : à l'origine il désignait tous ceux qui, pour les Grecs, n'appartenaient pas à leur civilisation. Puis la civilisation occidentale a fait le même usage du mot « sauvage ». Or ces deux termes renvoient au domaine de la nature : le premier au langage inarticulé des oiseaux, le second signifie « de la forêt ». Ainsi traiter l'autre de barbare ou de sauvage c'est le ramener à l'ordre de la vie animale, donc en faire un être dénué de toute culture.

Quatrième étape

Cet effet de **l'ethnocentrisme, qui consiste à voir en l'autre un barbare, ne réside même pas dans la prétention à une culture supérieure, mais en une négation de toutes formes de culture autres que la sienne.**

Or l'humanité ne se partage pas qu'avec celui en qui on se reconnaît. Juger inhumain, sauvage ou barbare l'autre parce qu'il est radicalement différent, c'est soi-même manquer d'humanité. C'est refuser ce qui fait la dignité de l'autre, sa nature humaine. Lévi-Strauss met en avant un devoir éthique de respect de l'autre dans son altérité. Le barbare est celui qui croit à la barbarie de l'autre, c'est-à-dire à son inhumanité. Il croit que l'autre est un barbare parce qu'il ne respecte pas sa dignité d'homme. Or ne pas reconnaître en l'autre une même nature humaine, c'est cela être barbare.

Conclusion

Ce texte a donc établi à partir d'un constat anthropologique et d'une étude linguistique **qu'il existe en chacun de nous un préjugé ethnocentrique qu'il faut combattre, car il peut ramener l'autre à un être exclusivement de nature et non de culture.** En effet, lorsqu'on refuse abusivement l'humanité à l'autre, on risque soi-même de se comporter de manière inhumaine. **Le barbare, au sens d'« être cruel », est donc bien celui qui croit qu'il existe des barbares, c'est-à-dire des hommes qui ne méritent pas leur statut d'humains.**